

Nathalie Dollez

La désillusion du discours amoureux *

Le discours analytique a été déplacé dans beaucoup de lieux depuis sa naissance. Le coup de ciseaux épistémologique freudien ne s'est pas cantonné aux cabinets des psychanalystes. On le trouve dans les services de médecine, mais pas exclusivement. Il s'étend dans de nombreuses institutions – quoique de plus en plus de recrutements refusent les psychologues clinicien·ne·s – et permet ainsi de se frotter aux symptômes dans la cité, de prendre le pouls de l'actualité de ses discours et de nous instruire sur ce qui fait lien entre les prolétaires, selon l'acception lacanienne. Cela nous éclaire sur les signifiants devenus mots d'ordre et sur la manière dont ces S1 poussent au rapprochement des corps et les réunit, dans la vie, dans le sexe et dans la mort.

Chaque individu, je cite Lacan, « n'a nul discours de quoi faire lien social ¹ ». Pas de lien social *a priori*, il faut que les individus *s'apparolent*, c'est-à-dire que la jouissance s'appareille à un discours. Là où il y a des sujets, il y a de l'inconscient. Mais encore faut-il que les parlêtres formulent individuellement une demande de savoir, adressée à un·e analyste, et ne réclament pas uniquement une compensation pour cause de dommage(s), en venant parler à l'époque des traumatismes. L'un des premiers renversements à produire en entretien préliminaire est alors de déplacer la cause de la dette du côté de la parole, c'est-à-dire vers l'entame première du langage sur l'organisme. La parole, déroutée du sens qu'elle pensait prendre, peut trébucher et déboucher sur de l'équivoque, des scories de savoir inconscient. Il faut alors, pour qu'une cure s'engage, que les sujets choisissent de passer outre les réclamations auprès du service après-vente de l'existence, qu'ils veuillent en savoir plus sur ce qu'ils ne savent pas.

*  Intervention à la table ronde de clôture du séminaire Champ lacanien « La vie, le sexe et la mort, selon les discours », à Paris, le 11 juin 2026.

1.  J. Lacan, *La Troisième*, Paris, Navarin éditeur, 2021, p. 22.

Avant d'arriver aux affects de fin d'analyse, la route est longue et pleine de surprises ! Les attentes de factures pour remboursement et de thérapies en dix séances demandent une certaine adresse pour désorienter ces demandes et aller plus loin. « Je veux quelqu'un qui parle » est une des premières demandes des jeunes générations – mais pas uniquement – pour venir en consultation. Ils veulent un Autre qui réponde et interagisse. Il faut bien faire « semblant » de cet Autre-là, dans les entretiens préliminaires, pour faire redescendre un peu l'angoisse, afin qu'ils supportent le silence d'où surgira une autre parole, celle qui fera résonner l'Autre scène. Pas seulement celle du discours courant qui est encore une autre bêtise, mais celle du signifiant nécessaire à l'association libre.

Le vent des discours qui gonfle ses voiles pousse les corps dans une direction commune, il les entraîne vers un ordonnancement collectif de jouissances. Comment ne pas être frappé-e par la fragmentation ségrégative de ces discours, induite par le discours capitaliste ? Cela n'empêche pas, bien sûr, les symptômes qui mettent des bâtons dans les roues des sujets. Ils contrarient la manière dont ils veulent conduire leur vie, dont ils veulent en jouir. La direction du vent ne manque pas de *joui-sens*. La castration est recouverte par de « petites » doctrines qui cherchent la vérité vraie sur ce que doivent être les relations, lesquelles au fond déterminent la conception de la vie et de la mort des corps vivants.

« Ma vie ! » Dans la rue, dans les messages, sur les réseaux sociaux, les adolescent-e-s et les très jeunes adultes s'interpellent avec ce substantif précédé de l'adjectif possessif. L'objet d'amour/d'amitié, celui auquel on tient en tout cas, deviendrait vital et sa valeur serait égale à sa propre vie et en deviendrait la condition de jouissance ! Que dit le discours actuel sur le sexe et le lien qui assemble les parlêtres ? *Réinventer l'amour*², pour reprendre le titre du livre de Mona Chollet, n'est pas simple puisqu'il est en effet toujours à réinventer. Je ne parle pas ici d'avancées sociales nécessaires que d'aucun-e-s déplorent, mais bien de ce qui se joue à deux, dans le lit et sur la scène sociale. Les liens actuels du sexe défient le séculaire couple hétéronormé. Le polyamour définit l'implication sentimentale et/ou sexuelle dans plusieurs relations amoureuses, avec le consentement de chaque partenaire. Et/ou car on peut être asexuel et romantique. Les relations ouvertes concernent uniquement les plaisirs de la chair. Les *relationships* font place aux *situationships*, à savoir les relations qui n'entrent dans aucune case : on n'est ni célibataire ni en couple, « it's complicated »,

2.  M. Chollet, *Réinventer l'amour, Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles*, Paris, La Découverte, 2021.

laquelle complication introduit un nouveau ternaire, qui s'achève souvent sur du *ghosting*... Les siècles de générations hétéronormées, basées sur le mariage et la reproduction sexuée, sont obsolètes et rejetés par nombre de jeunes patient-e-s. Le respect des partenaires est dans le « tout dire », mais les confins du consentement voisinent toujours avec le désir et la jouissance, soit ce qui fonde la réalité du sujet et ne répond pas aux normes. Le désir et la jouissance ne peuvent relever d'un contrat.

Cette déconstruction fait face à la haine masculiniste, dont les communautés en ligne comptent des millions de vues. Les menaces de passer à l'acte en violant ou en tuant ne connaissent aucune censure, au contraire, « elles l'ont bien cherché » peut-on lire en des termes bien plus crus dans les commentaires. Le féminin est ce qu'on refoule, écrivait Freud, s'il se met à parler, ça produit de la haine, jusqu'à l'envie de meurtre dans les nombreux forums de la « manosphère ». Retour du bâton depuis 2017 ? Pense-t-on encore que les femmes se plaignent de harcèlement sexuel uniquement parce qu'elles n'ont pas été la préférée de la figure paternelle ? Comment la psychanalyse pourrait-elle prendre de l'âge, alors que l'inconscient ne connaît pas le temps ? Sans être asservie aux discours qui courent, et sans déplorer le bon vieux temps, la place de l'analyste est bien celle du semblant d'objet qui cause la parole.

Être amoureux semble parfois devenu pathétique, mais les affects de l'amour et du désir sont toujours présents en consultation : angoisses qui ne voudraient pas dire leur nom, sentiments d'abandon, de jalousie (proscrite), états dépressifs liés aux déconvenues narcissiques des relations. La baisse des rapports sexuels des 15-25 ans est avérée. Où se logent la libido et les désirs ? Ils se vivent derrière les écrans des corps de plus en plus solitaires, ou dans la joie du groupe. Le discours actuel sur le sexe et l'amour cherche d'autres codes sur le sexe et l'amour, mais n'évite pas pour autant les affres du non-rapport sexuel. Impossible d'annuler le réel de ce qui dissonne inmanquablement entre eux deux, ou entre eux trois, s'il s'agit d'un troupe. Un ou une de plus n'empêchera pas de pâtir du non-rapport entre les jouissances. Il n'en reste pas moins que même si ces jeunes patient-e-s s'adressent au psychanalyste avec les signifiants de l'époque, leur symptôme, « ce qui vient du réel ³ », se fonde sur leur réalité psychique, bien singulière, et que c'est là l'affaire du psychanalyste.

Tous les discours contournent la castration, sauf un, l'analytique. Il ne s'illusionne pas sur l'amour, c'est un mirage, une comédie, bien divertissante tout de même. Il ne confond pas la cause avec les plus-de-jouir, et

3.  J. Lacan, *La Troisième*, op. cit., p. 19.

il opère à partir du non-rapport sexuel. L'expérience de l'analyse amène à ne plus se soutenir de son ignorance, à être moins dupe de son horreur de savoir. L'art peut faire voir et entendre, comme le théâtre d'Angélica Liddell, ce qui fait honte, ce qui dégoûte, ce qui fait horreur, ce qui est interdit. Une analyse amène des bouts de savoir sur le sexe, la mort et la vie, c'est-à-dire tout ce qui concerne le corps dans ses trois dimensions borroméennes.

Faut-il que les psychanalystes déclarent forfait devant des discours « actuels » et leurs symptômes qualifiés de « nouveaux » ? Je conclus avec une citation de Jacques Adam, qui n'a pas connu Qualiopi : « Le psychanalyste ne saurait plus profiter de la formation permanente que lui offre l'hystérique ⁴. » Entendu ici selon l'un des quatre discours épinglés par Lacan.

4.  J. Adam, « Les ciseaux de l'hystérique », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 1, Paris, EPFCL, 2004, p. 68.